

## LES DONNÉES NORMATIVES FRANÇAISES DU RORSCHACH À L'ADOLESCENCE ET CHEZ LE JEUNE ADULTE

Catherine Azoulay, Michèle Emmanuelli, Nina Rausch de Trautenberg, Denis Corroyer, Paulette Rozencwajg, Yannick Savina

ERES | « [Psychologie clinique et projective](#) »

2007/1 n° 13 | pages 371 à 409

ISSN 1265-5449

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2007-1-page-371.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Catherine Azoulay *et al.*, « Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte », *Psychologie clinique et projective* 2007/1 (n° 13), p. 371-409.  
DOI 10.3917/pcp.013.0371  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte

Catherine Azoulay<sup>1</sup>  
Michèle Emmanuelli<sup>2</sup>  
Nina Rausch de Trautenberg<sup>3</sup>  
Denis Corroyer<sup>4</sup>  
Paulette Rozenwajg<sup>5</sup>  
Yannick Savina<sup>6</sup>

**Résumé** – L'article rend compte du premier volet d'une recherche portant sur la réactualisation des normes du Rorschach : l'ensemble portera sur 900 protocoles de sujets âgés de 13 à 85 ans, répartis en trois catégories socio-professionnelles représentatives de la population française. Il présente l'historique des normes antérieures, la méthodologie de recherche et les premiers résultats issus d'une population d'adolescents et jeunes adultes (13-25 ans). Cet apport original de normes "adolescentes" révèle paradoxalement une continuité des résultats avec les

---

1. Maître de conférences en psychologie clinique et en psychopathologie, Laboratoire de Psychologie Clinique et de Psychopathologie EA 4056

2. Professeur en psychologie clinique et en psychopathologie, Laboratoire de Psychologie Clinique et de Psychopathologie EA 4056

3. Professeur émérite, Laboratoire de Psychologie Clinique et de Psychopathologie EA 4056

4. Maître de conférences, Laboratoire de Psychologie Environnementale (CNRS-UMR 8069)

5. Maître de conférences, Laboratoire de Psychologie et Neurosciences Cognitives, CNRS

6. Assistant Ingénieur, Laboratoire de Psychologie Environnementale (CNRS-UMR 8069)

normes antérieures, à l'exception de modifications dans l'abord perceptif et les banalités. Les comparaisons par sexe, tranches d'âge et catégories socio-professionnelles font émerger des différences notables de fonctionnement sous l'effet des catégories socio-culturelles, ouvrant des perspectives de recherche sur ce sujet. L'article présente en annexe la liste des Ban et des nouveaux D issus de cette population.

**Mots clés** : Rorschach – Normes françaises – Adolescents – Jeunes adultes.

*Abstract in English at the end of the text*

*Resumen en español al final del texto*

Cet article présente le premier volet d'une recherche sur les données normatives du test de Rorschach sur une population française de 13 à 65 ans, répartie par tranches d'âges, sexes et catégories socio-culturelles. C'est la première fois qu'une recherche de cette ampleur est menée en France<sup>7</sup>.

Ce premier volet porte sur une population de 278 sujets d'âge compris entre 13 et 25 ans, c'est-à-dire les adolescents et les jeunes adultes. Ces données n'ont jamais fait jusque-là l'objet d'une recherche spécifique. Leur publication (Cf. Annexe 1) nous permet d'exposer tout à la fois la méthodologie utilisée pour l'ensemble de la recherche et les normes du Rorschach particulières à cette population. Les résultats obtenus ouvrent sur des comparaisons intra-groupes et intergroupes entre les sexes, les tranches d'âge et les catégories socio-culturelles.

## **RAPPELS HISTORIQUES**

Au départ test de recherche, selon son auteur, le Rorschach est devenu empiriquement test d'examen, permettant un diagnostic. Dans le *Psychodiagnostic* (1921), Herman Rorschach pose des bases méthodologiques et explicite les déductions tirées des résultats expérimentaux recueillis. C'est à partir de 405 protocoles d'hommes et de femmes représentatifs d'un fonctionnement " normatif " (117) et de 9 catégories de patients présentant des troubles divers (288 dont pour la plus

---

7. Cette recherche est le résultat d'une collaboration entre des chercheurs en psychologie clinique, psychologie différentielle et analyse statistique des données.

grande part des schizophrènes) qu'il dégage ces données. Il faut noter qu'il eut le souci de distinguer, à l'intérieur du groupe normatif, deux catégories que nous retrouvons, dans toutes les recherches ultérieures, spécifiées en termes de groupe socio-culturel : " les cultivés et les non cultivés ".

Depuis ces bases essentielles, les méthodes d'analyse ont évolué – en particulier en fonction des variations de la conception du fonctionnement psychique qui en permet l'interprétation. Mais certaines données fondamentales demeurent, issues des propositions initiales, et en particulier ce qui relève des fondations à partir desquelles se déploient les méthodes d'interprétation : ce que Rorschach appelle, au sein des facteurs de l'épreuve, les données formelles.

Le traitement quantitatif permis par ce registre de données sert en partie d'armature à l'interprétation qualitative. Il rend compte en particulier, pour un certain nombre de ces facteurs – les réponses formelles, les modes d'appréhension en globalité (G) ou en détails les plus fréquents (D), les réponses banales (Ban), le pourcentage de réponses animales (A%) et humaines (H%) – de la possibilité qu'a – ou non – le sujet de s'inscrire dans un mode de fonctionnement plus ou moins adaptatif : en accord avec les données de la réalité ; en écart avec ces données, ou en adhésion excessive avec elles. Ces éléments révèlent aussi la possibilité pour un sujet d'adopter des modalités de fonctionnement perceptif semblables à celles de la majorité des sujets de la population de référence. À cet égard, les chiffres concernant le F% et le F+%, le D%, le A% et les Banalités dans la population de référence fournissent des normes permettant les comparaisons.

Or, une telle comparaison nécessite, pour être totalement fiable, de s'appuyer sur les données issues d'une population de référence propre à chaque pays, constituée rigoureusement, et suffisamment importante quant au nombre. Pour autant, cette confrontation aux normes, ne constitue qu'une étape de la démarche interprétative qui vise à laisser la plus grande place au sujet singulier, appréhendé dans ses particularités.

Le Rorschach a été introduit en France vers 1934-1935<sup>8</sup> par des chercheurs pédagogues et psychologues de Genève. L'ouvrage de Rorschach a été traduit en français par A. Ombredane et publié en 1947. En 1948, A. Ombredane et N. Canivet ont proposé une adaptation française de quelques

---

8. Un article, issu d'une thèse de médecine, publié dans " l'Encéphale " a servi de base aux premières réflexions : M. Monnier, " Le test psychologique de Rorschach ", *L'Encéphale*, XXIX, 1934.

données de cotation de Klopfer relatives surtout aux kinesthésies mineures et aux estompages. Ce texte a constitué l'avant-propos à la traduction française de l'ouvrage américain de R. Bochner et F. Halpern paru en 1948 et a servi de base aux premiers cliniciens et enseignants du Rorschach en France et en Belgique.

Les premières applications de l'épreuve ont été centrées sur le développement perceptif de l'enfant, plus exactement sur l'évolution génétique de la perception, entendue au sens large, et sur des troubles possibles de cette évolution. Ce faisant, ces auteurs ont proposé des repères normatifs quant au rapport des modes d'appréhension : rapport des globalisations aux percepts de détails, petits détails et détails blancs chez les enfants et aussi rapport des déterminants formes, couleurs et kinesthésies à la totalité des réponses. On doit également à Marguerite Loosli-Ustéri<sup>9</sup> (1949 puis 1958) une étude normative concernant 100 hommes et 70 femmes suisses francophones non consultants. Mais toutes ces études datent des années de guerre et d'après-guerre et leur publication ne comporte pas de détail sur la qualité formelle des réponses désignées par un substantif, par exemple.

Après ce premier temps où l'on a adopté le mode de travail des genevois, des éléments ont été introduits en France à partir des travaux de Klopfer (1954), de Piotrowski (1957) et enfin de Beck (1945, 1952, 1961). Ce dernier, traduit en France par D. Anzieu (1967), fut rapidement intégré aux recherches d'alors, en particulier celle de C. Beizmann aboutissant en 1966 à la publication d'un *Livret de cotation des Formes au Rorschach* d'après une compilation, franchement annoncée comme telle, des cotations de H. Rorschach, S. Beck, E. Bohm (1961), M. Loosli-Usteri (1958).

Alors que l'échantillon n'a pas de caractère de représentativité, cet ouvrage a été, dans la pratique, utilisé comme référence normative, aussi bien pour les détails fréquents (D) et les détails peu fréquents (Dd) que pour les F+ et F-. De plus, l'auteur stipule (p. 23) que ce *Livret de cotation des Formes* contient des réponses qui ne sont pas dictées uniquement par la forme mais aussi par la couleur (C), l'Estompage (E) ou le contraste noir/blanc (Clob). De ce fait, il devient un Livret de cotation des contenus, formels ou pas. C'est la même manière de faire que l'on retrouve dans les

---

9. Les premiers résultats ont été publiés en 1949 puis rassemblés en un ouvrage en 1958 : p. 107, Table VII : Barème des résultats de 100 hommes " normaux " de 25 à 45 ans ; p. 108, Table VIII : Barème des résultats de 70 femmes " normales " de 18 à 50 ans.

listes proposées par J. Exner aux États-Unis (1974, 1978, 1982) et également par J. Blomart en Belgique, avec une population d'enfants (1998).

Dans la recherche présentée ici, nous allons distinguer ces deux aspects – forme seule et forme associée à un déterminant sensoriel – à partir desquels nous établirons le F+% (pourcentage de réponses formelles pures) et le F+% élargi (pourcentage de réponses co-déterminées par la forme et le sensoriel). En ce qui concerne les D, nous nous appuyons jusqu'à ce jour sur une " liste provisoire " (Anzieu, Chabert 9<sup>ème</sup> éd. 1992, p. 67) proposée par D. Anzieu et utilisée dans l'enseignement depuis lors par l'Université Paris Descartes.

## **OBJECTIFS DE LA RECHERCHE**

Notre recherche a pour but d'offrir aux psychologues français un soubassement normatif répondant aux critères de rigueur scientifique. Ceci paraissait d'autant plus nécessaire qu'on retrouve depuis une dizaine d'années, dans différentes études et notamment des travaux de thèse incluant des groupes témoins de sujets non consultants, le constat empirique de changements survenus dans la population générale, au plan des modes de perception et d'appréhension de la réalité objective.

Dans le prolongement de l'orientation psychodynamique adoptée par l'Ecole de Paris<sup>10</sup>, notre objectif a été d'établir des normes françaises portant sur les facteurs Rorschach suivants :

- les modes d'appréhension (G%, D%, Dd%, Dbl%) avec pour objectif premier d'établir une nouvelle liste de D statistiquement validée ;
- les réponses formelles avec l'évaluation de leur fréquence et de leur qualité perceptive (F% et F+% y compris les formules élargies) ;
- les contenus A (animal) et H (humain) : A% et A% élargi, c'est-à-dire incluant les animaux imaginaires ou irréels (A) et les réponses hybrides (A/H) ; H% et H% élargi, c'est-à-dire comprenant les personnages imaginaires ou irréels (H) et les personnages hybrides (H/A) ;
- les banalités et leur nombre.

Par ailleurs, les résultats obtenus feront l'objet de la publication d'un *Nouveau Livret de cotation des formes*, consistant en une présentation

---

10. Nos collègues exnériens mènent le même type de recherche pour le Rorschach en système intégré. Cf. notamment : S. Sultan, A. Andronikof, D. Fouques, G. Lemmel, C. Mormont, C. Reveillère, T. Saïas, " Vers des normes francophones pour le Rorschach en système intégré : premiers résultats sur un échantillon de 146 adultes ", *Psychologie française*, 49 (2004) 7-24.

planche par planche et, à l'intérieur de chaque planche, localisation par localisation, des réponses formelles présentes dans la population de référence. Poursuivant en l'actualisant et l'approfondissant la présentation proposée par C Beizmann (1966), cet ouvrage servira de support aux cotations des utilisateurs, aux plans des modes d'appréhension (G, D, Dd) et du déterminant formel (F+, F-, F±).

Dans ce livre<sup>11</sup>, nous introduirons une liste des F+ établis et présentés selon les deux critères utilisés par les praticiens : le critère de fréquence statistique et le critère d'évaluation qualitative, basée sur l'appréciation de quatre juges. En effet, dès l'ouvrage princeps de Rorschach, ces deux critères sont reconnus comme valables pour évaluer la qualité formelle d'une réponse. Certaines réponses données par un petit nombre de sujets peuvent être des réponses de bonne qualité formelle ; elles sont toutefois, dans l'ouvrage de Rorschach, regroupées dans les réponses originales (données environ une fois sur 100) qui comprennent aussi les réponses pathologiques, fournies par les schizophrènes : il distingue ensuite cet ensemble de réponses en " orig + " et " orig - " (" des interprétations tout à fait absurdes et d'autres tout à fait remarquables se trouvent côte à côte chez les schizophrènes " Rorschach, 1921, p. 39). Mais l'expérience nous montre que de telles réponses (de bonne qualité formelle, rarement utilisées par la population de référence) peuvent se trouver chez des sujets non pathologiques : elles y révèlent la capacité à sortir de la prégnance du percept, c'est-à-dire la créativité, la souplesse de fonctionnement, la capacité ludique ou, dans certains cas, l'attention aiguë portée à des éléments de la réalité. Il nous semble ainsi tout à fait utile de faire figurer dans le *Nouveau Livret de cotations des formes* des réponses F+ à fréquence réduite mais adéquates au plan formel.

## MÉTHODOLOGIE

### La population (tableau 1)

Tableau 1 : Constitution de l'échantillon selon les facteurs Age, CSP et Sexe.

Age	13-15 ans						16-18 ans						19-24 ans						Total
	Fav.		Int.		Def.		Fav.		Int.		Def.		Fav.		Int.		Def.		
Sexe	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	
Effectif	15	15	15	13	21	19	15	14	13	12	19	14	14	15	15	14	15	20	278

11. La publication de cet ouvrage est prévue en 2008.

Les résultats rapportés ici concernent 278 sujets non consultants, adolescents et jeunes adultes, répartis de manière relativement équilibrée (cf. Tableau 1) selon 3 groupes d'âge (13-15 ans : n = 98 ; 16-18 ans : n = 87 ; 19-24 ans : n = 93), 3 groupes de catégories socio-professionnelles (CSP)<sup>12</sup> (Favorisé : n = 88 ; Intermédiaire : n = 82 ; Défavorisé : n = 108) et 2 groupes de sexe (H : n = 136 ; F : n = 142).

Les sujets ont été recrutés dans des lieux divers : collège, lycée, école professionnelle, université pour les premières tranches d'âges ; milieu du travail, centre de formation notamment pour les autres. Tous les sujets testés par notre équipe de recherche sont prévenus de l'objectif de la passation et de l'absence de restitution d'informations concernant leur protocole.

### **Préalables : mode de recueil et de cotation des protocoles**

Nous avons constitué une équipe de jeunes chercheurs qui ont contribué à la recherche des sujets et au recueil des données, à la cotation, puis à la saisie informatique<sup>13</sup>.

Les cotations des protocoles ont été effectuées à partir de l'ouvrage *La pratique du Rorschach* de N. Rausch de Trautenberg (1970). Toute l'équipe de recherche a procédé à un travail préalable d'harmonisation des cotations sur une cinquantaine de protocoles afin d'éviter les biais dus à d'éventuelles divergences de cotations. Les cotations posant problème ont été revues en groupe élargi et certaines ont fait l'objet d'un guide de cotation (Cf. Annexe 2). Par la suite, les cotations ont toutes été réalisées par trois tandems de psychologues, cotant chacun de leur côté en aveugle puis confrontant leurs résultats.

### **Grille de traitement des données**

Nous avons dans un premier temps proposé une liste de 18 variables (Cf. Annexe 3) pour la saisie informatique et le traitement statistique des données. De là, nous avons établi une liste spécifique pour deux facteurs particuliers : les D et les F. Au total ce sont 7209 réponses qui ont été codées et analysées.

*Détermination des modes d'appréhension D et listes des détails : D, Dbl*

Rorschach ne voyait aucune difficulté à distinguer les D et pensait qu'après avoir travaillé sur 50 protocoles, on était en mesure de déterminer

---

12. C'est la CSP des parents qui a été prise en compte pour les sujets mineurs.

13. Il s'agit de Sarah Cohen-Ichâf, Esther Daniel, Laurence Nicolet et Hélène Robert.



les D. Les grands D devaient être des découpes qui se détachent du fait de facteurs comme l'étendue et la prégnance perceptive. Ces critères supposent que chaque planche a ses propres normes D et Dd.

À ce critère qualitatif s'est rapidement adjoint un critère statistique. En 1925 déjà, Löpfe a proposé un critère de définition statistique, non pas des D mais des Dd, à partir d'une étude de groupes de pré-adolescents : " Est considéré détail non fréquent (Dd) une découpe choisie moins d'une fois sur 22 à une planche donnée. " Un D est donc une localisation utilisée par au moins un sujet sur 22, soit 4,5% des sujets. Loosli-Ustéri (1958) a utilisé ce critère et proposé ainsi une liste 58 D. Le même critère a été adopté par S.Y. Beck (1961)<sup>14</sup>, M. Hertz (1960) et L.B. Ames (1959) dans leurs livres sur les enfants et les adolescents. Nous avons donc repris ce critère (un Dd est une réponse détail qui apparaît moins d'une fois sur 22 – 4,5 % – par rapport à l'ensemble des réponses détails) même si, comme le dit notamment A. Jacquemin (1990), la communauté scientifique du Rorschach n'a pas réussi à adopter un consensus sur la question des critères.<sup>15</sup>

Pour mettre à l'épreuve du critère statistique les détails fréquents recensés (D) et faire éventuellement émerger de nouveaux D, nous sommes partis des listes de D et Dd dont nous disposions (Beck, Beizmann et liste française, liste d'Exner). Nous nous sommes ainsi appuyés sur la numérotation des détails et petits détails issus de ces travaux. Par exemple, la liste des D déjà numérotés s'élevait à 9 pour la planche I, à 11 pour la planche V et à 15 pour la planche X. Nous avons identifié et numéroté à leur suite les localisations données par nos sujets et non recensées, y compris les associations de plusieurs D, cotées traditionnellement D. Ce travail de numérotation des D a été réalisé pour chacune des 10 planches séparément. Par exemple, nous avons abouti au dégagement de 11 D supplémentaires à la planche I, de 10 D supplémentaires à la planche V et de 30 D supplémentaires à la planche X.

Toutes les localisations recensées, anciennes et nouvelles, ont été ensuite traitées statistiquement afin de se voir attribuer le statut de D ou de Dd d'après les critères de fréquence usuels. La mise à l'épreuve des D en référence au critère de fréquence nous amène à remettre en question un présupposé jusque là non vérifié, selon lequel toute association de D constitue un D. Ceci ne se trouve confirmé que dans quelques cas qui sont

---

14. Publié en France en 1967.

15. A. Jacquemin présente un tableau des résultats comparatifs du nombre de D selon divers auteurs, mettant en évidence de grandes variations entre les listes.

indiqués dans la liste de D constituée à partir de notre population (Cf. Annexe 4).

Nous avons produit également une liste de D devenus Dd afin de montrer la proximité de fréquence entre les D les moins habituels et les Dd les plus utilisés, et de les distinguer des Dd rares.

Le critère de un sujet sur 22, soit 4,5%, a été utilisé également pour rendre compte de la fréquence des Détails Blancs (Dbl).

#### *Les déterminants formels*

À la suite de la saisie des données de la cotation, nous avons tout d'abord dégagé une liste de réponses dominées par la forme comprenant les réponses F uniquement formelles et les réponses F incluant d'autres déterminants tels que Kinesthésie et Couleur, ce qui nous a permis d'établir, en différenciant ces deux facteurs, le F% et le F% élargi (Cf. annexe 5).

Puis à partir de cette première liste, nous avons procédé à un regroupement selon les catégories sémantiques sur-ordonnées (d'après le modèle de Collins et Quillian, 1969) : par exemple planche V en G : " chauve-souris ", " oiseau ", " oiseau préhistorique ", " oiseau de BD ", " papillon ", " goéland ", " mouette ", " aigle ", " paon ", " deux oiseaux ", s'inscrivent dans la même catégorie sémantique de réponses formelles " oiseau ", " papillon ", " chauve-souris ", " deux oiseaux ".

Ensuite, nous avons dégagé une liste de réponses considérées comme F+ selon leur fréquence d'apparition sur l'ensemble des sujets. À la suite des travaux de J. Exner (1974), nous considérons qu'une réponse dont la fréquence s'élève au moins à 2% des sujets correspond à une réponse F+. Notre population comprenant 278 sujets, 6 sujets correspondent à 2.16%<sup>16</sup> de population. Une catégorie sémantique donnée doit donc apparaître dans une proportion d'au moins 2,16% de l'ensemble des sujets pour être identifiée comme F+.

Cependant, ce seul critère de fréquence ne suffit pas à rendre compte de la qualité formelle d'un contenu dans la mesure où le F+ obéit aussi au critère qualitatif. En effet, quelques réponses sont apparues statistiquement F+ alors

---

16. En effet, 2% de 278 sujets font 5.56 sujets. Arrondir au nombre de sujets inférieur, c'est-à-dire à 5 sujets, reviendrait à utiliser un pourcentage inférieur au critère de 2%. Nous avons donc opté pour l'arrondi au nombre de sujets supérieur, c'est-à-dire à 6 sujets, correspondant alors au critère de 2.16% des sujets.

qu'elles nous paraissaient de mauvaise qualité formelle<sup>17</sup> ; à l'inverse, d'autres réponses, ne satisfaisant pas au critère de fréquence<sup>18</sup> nous paraissaient néanmoins de bonne qualité formelle. Aussi, nous avons recouru au jugement de 4 experts pour statuer sur la qualité de F- ou de F+ rare de chaque réponse dont la fréquence est inférieure à 2,16% dans notre population.

Nous obtenons alors une liste de réponses formelles de bonne qualité perceptive (F+) basée sur le critère de la fréquence statistique des réponses dans la population de référence mise à l'épreuve de l'évaluation qualitative. À partir de cette liste, nous avons calculé le F+% moyen. Afin d'obtenir le F+%, nous n'avons pris en compte que les réponses où la forme est seule présente. En effet, il s'agissait tout d'abord de constituer une liste de réponses de bonne qualité formelle (liste de F+) puis, à partir de cette liste, de calculer le F+% et F+ % élargi<sup>19</sup>.

### **Analyse statistique des données**

Les indices calculés ont été comparés pour les sous-groupes de l'échantillon (Sexe, Age et CSP). S'agissant alors de comparer des moyennes, la méthodologie traditionnellement utilisée dans ce cas consiste à mettre en œuvre une analyse de la variance (calcul d'un test *F*) et à conclure que “ la différence entre les groupes est significative ” ou “ non significative ”. Or rappelons, à la suite de nombreux auteurs, que cette méthodologie pose plusieurs problèmes. Ces tests ne nous disent rien sur l'ampleur des différences entre les groupes. Une “ différence significative ” ne signifie pas que l'écart est important entre les groupes. Une “ différence non significative ” ne signifie pas que l'écart entre les groupes est nul, ni même qu'il est faible. On sait par ailleurs que, travaillant sur des échantillons de grande taille, comme ici, toute différence, si faible soit-elle, tend à conduire à un test significatif.

C'est la raison pour laquelle nous mentionnerons les résultats du test *F* (seuil *p* uniquement) pour mémoire, mais sans les commenter. En revanche, nous avons systématiquement calculé :

---

17. C'est le cas, par exemple, de la “ tête de chat ” en G à la planche II, avec une fréquence de 2.87% des réponses.

18. Par exemple, planche I en G, “ un personnage retenant deux femmes ”, dont la fréquence est de 0.35%.

19. L'ensemble des formules de calcul figure en Annexe 5.

• un indice de taille d'effet, l'écart calibré de Rouanet (1996) noté *EC*. Pour l'essentiel, il consiste à rapporter l'écart entre les moyennes des groupes à la dispersion intra-groupes. On considère que la différence est “ faible ” si *EC* est inférieur à 0.33 (1/3), “ modérée ” jusqu'à 0.67 (2/3) et “ importante ” ou “ forte ” au-delà de cette valeur<sup>20</sup>.

• lorsque l'écart observé sur l'échantillon est important ou au moins modéré, la probabilité, notée *g* (pour garantie bayésienne), que l'on retrouve un écart équivalent (supérieur à 0.33 ou 0.67 selon le cas) au niveau de la population. On pourra considérer que la garantie est suffisamment élevée si elle est au moins égale à 90%).

Le codage des données et les calculs élémentaires (tris à plat, tris croisés) ont été réalisés avec le logiciel Excel. Les comparaisons de moyennes (calculs de *EC*, tests *F*, garanties bayésiennes) ont été effectués avec le logiciel SES-Pegase<sup>21</sup> et le logiciel LePAC<sup>22</sup>.

## RÉSULTATS COMPARATIFS ET INTERPRÉTATION

### Le nombre de réponses (tableau 2)

Le nombre de réponses par sujet varie de 12 à 57. Le nombre de réponses moyen par sujet est de 26. Ce résultat correspond aux normes utilisées en France jusqu'à présent qui proposent entre 20 et 30 réponses. Les indications

Tableau 2 : Nombre de réponses (*R*) par CSP

		Effectif	Min	Max	Moyenne	Ecart-type corrigé
	Fav.	88	12	57	30.9	11.6
CSP	Int.	82	12	57	26.5	10.2
	Def.	108	12	41	21.0	6.9

20. Pour une présentation générale d'une méthodologie prenant en compte la taille des effets, on pourra se reporter à Corroyer, Wolff (2003).

21. Auteurs : D. Corroyer, J.-M. Bernard (cf. [www.delta-expert.com](http://www.delta-expert.com))

22. Auteurs Bruno Lecoutre, J. Poitevineau, (cf. <http://www.univ-rouen.fr/LMRS/Persopage/Lecoutre>).

de bien des auteurs sont données en termes de fourchettes : selon Rorschach, le nombre moyen est de 15 à 30, alors que Beck annonce 30 à 35.

Ce chiffre ne varie guère en fonction de l'âge réel ( $EC = 0.07$ ) ou du sexe ( $EC = 0.02$ ). Il varie en revanche (Cf. Tableau 2) en fonction de la catégorie socio-professionnelle (CSP) puisque les sujets de la CSP-Favorisée fournissent en moyenne 31 réponses, ceux de la CSP-Intermédiaire 26 et ceux de la CSP-Défavorisée 21. La différence reste cependant modérée compte tenu de la forte dispersion intra groupes ( $EC = 0.54$ ,  $g = 99.7\%$ ,  $p < .0001$ ). De surcroît, les moyennes des réponses selon les CSP s'inscrivent dans la fourchette de 20 à 30, considérée jusque là comme normative.

Le nombre de réponses varie d'une planche à l'autre, en fonction de la structure perceptive et sensorielle de celles-ci. C'est la planche X qui sollicite, de loin, la plus grande productivité (4.1 réponses en moyenne) alors que le nombre moyen de réponses pour les autres planches varie seulement de 2.2 (Planche IV, V, VI et VII) à 2.8 (Planches I et III).

#### *Commentaire*

L'appel au sensoriel induit par les couleurs pastel ne suffit pas à expliquer l'élévation du nombre de réponses à la Planche X. En effet, on ne retrouve pas une augmentation similaire aux deux autres planches pastel, VIII et IX dont le nombre de réponse moyen est égal à celui des autres planches (respectivement 2.7 et 2.3). Deux hypothèses peuvent être alors mises en avant : la multiplicité des couleurs et la dispersion des taches suggèrent une plus grande activité perceptive et la fin de la passation inscrit le sujet dans une dynamique de séparation qui induit une discrète défense maniaque et peut tendre à la recherche du maintien du lien avec l'objet-test.

### **Les Refus de planche**

Dans notre échantillon, on observe 51 refus de planches, c'est-à-dire d'absence totale de réponse cotable à une planche. Le nombre moyen de refus par sujet est de 0.18. C'est la planche IX qui en provoque le plus (19), suivie par la planche II qui en suscite 9. En revanche, il n'y a aucun refus aux planches V et VIII. Ces résultats concordent avec les observations cliniques et les études antérieures (Anzieu, 1961 ; Böhm, 1955 ; Rausch de Traubenberg, 1993). Toutefois, on ne retrouve pas ici les refus fréquents notés dans ces travaux, aux planches IV et VI.

### Commentaire

Ces manifestations sont à mettre en lien avec les sollicitations latentes des planches. La planche IX, invitant à la régression à une symbolique maternelle prégénitale et la planche II, sous-tendue par une forte charge pulsionnelle, sont celles dont les sollicitations latentes sont en général les plus complexes à manier de toutes les planches et plus particulièrement pour les adolescents et les jeunes adultes. Grâce à sa dimension perceptive unitaire, suggérant fortement une représentation intègre, la planche V joue sans doute un rôle rassurant ; la planche VIII appelle plutôt à la communication et à l'échange avec l'environnement et, de ce fait, favorise l'expression de réponses. C'est sans doute pourquoi les planches V et VIII correspondent à celles qui sont les plus appréciées lors de l'épreuve des choix (Bolzinger, 1972). Quant à l'absence d'une fréquence plus importante des refus aux planches IV et VI, l'hypothèse envisagée serait celle d'une plus grande perméabilité des sujets adolescents et jeunes adultes d'aujourd'hui à la symbolique sexuelle de ces planches.

### Les Modes d'Appréhension (tableau 3)

#### Le mode global (G%)

Les résultats indiquent un G% moyen à 43% alors que les normes

Tableau 3 : Nombre de G, de réponses et Indice G% en fonction de la planche.

Planche	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	Moy
Nb G	2.0	0.8	0.8	1.4	1.7	1.0	1.0	0.6	0.6	0.7	1.1
Nb Rép.	2.8	2.4	2.8	2.2	2.2	2.2	2.2	2.7	2.3	4.1	2.6
G %	74%	38%	35%	72%	86%	54%	52%	26%	30%	22%	43%

françaises le situaient entre 20 et 23%. Apparemment aucun des trois facteurs n'a d'influence sur cette moyenne ( $EC = 0.05, 0.09$  et  $0.07$  respectivement pour le sexe, l'âge et la CSP). Ce chiffre est donc très élevé par rapport aux données utilisées jusqu'alors aussi bien en France qu'en Suisse (Rorschach : 23%, Loosli-Ustéri : 20%, Böhm : 25-30%) et aux Etats-Unis (Beck : 20%, Klopfer : 20-30%). Il confirme ce que l'expérience clinique ainsi que les recherches de ces trente dernières années ont tendance à montrer en France dans les populations adultes.

### *Commentaire*

Le G% élevé renvoie, d'une façon générale, au privilège accordé à la saisie immédiate du stimulus, à la prise en compte spontanée du percept, sans effort de recherche ni d'élaboration de la pensée. Il peut donc renvoyer à la faiblesse de l'implication, à l'absence de motivation, ou encore à la passivité et au défaut de créativité, renforcé par l'absence de demande personnelle dans un contexte de recherche où la demande vient de l'extérieur<sup>23</sup>. Toutefois, il peut être aussi la conséquence chez certains de l'augmentation des réponses G élaborées. On peut faire l'hypothèse que, dans un cas comme dans l'autre, l'augmentation des G est liée à la présence de mouvements défensifs qui prennent des formes radicalement différentes.

On note une variabilité du nombre moyen de réponses globale en fonction des planches (cf. Tableau 3), variabilité tenant à la structure de celles-ci. Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les planches noires et compactes (V, I, IV) qui sollicitent le plus de réponses globales alors que les planches où intervient une couleur (Rouge : II et III) ou une plus grande diversité de couleurs (VIII, IX, X) sont celles qui en induisent le moins.

### ***Le mode D – “ grand Détail ” (D%)***

Corollaire du G% élevé, le D% moyen de notre échantillon est de 44% sans influences dues à l'âge, au sexe ou à la CSP. Les normes utilisées jusqu'à présent indiquent un D% compris entre 60 et 68%. De ce travail, découle la mise en perspective d'une nouvelle liste de D<sup>24</sup>, présentée en annexe.

### *Commentaire*

La nouvelle liste de D issue de notre population (Cf. Annexe 4) totalise un ensemble de 68 D.

La détermination des D avec le critère de 1/22 met en évidence de grandes différences dans la fréquence d'apparition de ces localisations suivant les planches, ce qui n'est pas sans avoir un certain impact sur l'interprétation des données. En effet, les planches VIII et III qui mobilisent des D à 71% pour VIII et 51% pour III ne sont guère comparables aux planches IV et V qui induisent à peine des pourcentages de 16,5% ou 11,64%. Plus

23. Cf. plus loin le commentaire au sujet du F+.

24. Cf. la liste française des D utilisée aujourd'hui dans N. Rausch de Traubenberg, *La pratique du Rorschach*, PUF, 1970, ed. 1990, p. 52-53.

exactement, les D des deux groupes de planches n'auront pas la même valeur dans le contexte de l'interprétation.

En d'autres termes, il devient nécessaire de différencier parmi les D, des D évidents qui s'imposent presque comme à VIII et à III, d'autres D qui sont issus d'une activité d'analyse qui détaille le stimulus et qui ne totalisent alors que 20%, 10% voire 5%. Dans la première catégorie, on retrouve des D qui servent de support perceptif à une réponse prégnante, qui prend d'ailleurs valeur de Banalité : c'est le cas du D3 de la planche III interprété majoritairement comme papillon et du D1 de la planche VIII, comme animal à quatre pattes.

Le D% moyen de notre groupe (44%) est de fait très inférieur à celui cité par les auteurs de référence, soit 60-68% pour Rorschach, 60% pour Loosli-Usteri, 67% pour Beck. Les études génétiques de Cécile Beizmann, menées dans la décennie 1961-1970, montrent qu'un tel pourcentage ne se trouve que chez les enfants entre 3 et 9 ans, le D% augmentant ensuite avec l'âge. Nous pouvons nous demander si ce résultat révèle une particularité actuelle de la population adolescente ; toutefois, l'hypothèse d'une évolution dans l'approche perceptive de la population générale nous semble la plus vraisemblable. Elle se fonde sur l'absence de différence sur ce point, dans notre groupe, entre les jeunes adolescents et les jeunes adultes, et elle rejoint le constat empirique noté par ailleurs chez les adultes. L'approche en D et la Forme + renvoyant l'une comme l'autre à une attention portée à la réalité perceptive et à une attitude relativement active – ou exigeante – vis-à-vis de celle-ci, on peut noter que la diminution du D% est cohérente avec celle du F+%.

Les listes de D ne sont pas statiques et dépendent de variables telles que la population et les influences socio-culturelles. L'évolution actuelle va dans le sens de la disparition de 12 anciens D et de l'apparition de 10 nouveaux D : leur nombre reste donc à peu près identique. Nous observons que les nouveaux D sont en fait des associations de D déjà existants, témoins d'une articulation perceptive entre deux découpes fréquentes. S'agit-il d'une caractéristique plus particulière à la population étudiée ou ce constat pourrait-il s'appliquer également à la population adulte ? La suite de la recherche nous l'apprendra.

### ***Le Dd %***

Le Dd% moyen est à 10%, ce qui correspond aux données précédentes comprises entre 6 et 10%. Notons que certains D ne répondant plus aux



critères de fréquence sont actuellement, dans cette population, devenus des Dd. Nous en indiquons la liste ci-après :

*Planche I*

D10 → Dd : Partie centrale, tiers supérieur : 3.6%

*Planche II*

D5 → Dd : D inf du D latéral (Jambes) : 3.2%

D11 → Dd : Noir latéral (torse) : 2.2%

*Planche III*

D5 → Dd : Tout l'axe médian : 2.2%

*Planche V*

D11 → Dd : Bordure supérieure de l'aile : 1.1%

*Planche VI*

D7 → Dd : Extrémité supérieure du D médian : 4.3%

D8 → Dd : Toute la partie supérieure médiane : 4%

*Planche VII*

D6 → Dd : Axe central du tiers inférieur : 2.9%

D10 → Dd : Moitié droite et gauche du tiers inférieur : 1.8%

*Planche VIII*

D6 → Dd : Partie supérieure rose de l'ensemble rose-orange : 2.2%

D3 → Dd : Lacune médiane (thorax) : 2.5%

*Planche IX*

D5 → Dd : Ligne médiane verticale : 4.3%

***Le Dbl et Dbl% intégré***

Le Dbl% moyen est proche de 3% (2.9 %) et demeure identique aux valeurs moyennes usuelles de 3 à 4%.

Le Dbl% intégré est à 9% : il s'agit d'une donnée non utilisée jusqu'alors, indiquant le pourcentage de réponses dans lesquelles un détail blanc est articulé au mode d'appréhension (ex : Gbl). La référence au Blanc de la planche impliquant la confrontation au manque (indépendamment de son traitement par le sujet), il nous a semblé intéressant de prendre en compte, non seulement la perception du Dbl seul mais aussi la perception du " bl " intégré au G ou à un autre D. Le Dbl% intégré permettrait de saisir plus finement la réactivité perceptive du sujet aux " blancs " de la planche et par conséquent sa résonance psychique aux sentiments de faille et à l'incomplétude. Ce pourcentage ne prendra sens que dans la comparaison avec le reste de la population. On remarque toutefois que la valeur décroît avec l'élévation des tranches d'âge (ce qui n'est pas le cas du Dbl%) : 13-15 ans : 11% ; 16-18 ans : 9,5% ; 19-24 ans : 7%. L'hypothèse clinique d'une plus grande sensibilité au manque à l'adolescence peut être posée.

### ***Le rapport D/G***

Il s'agit là d'un rapport qui a toujours été considéré comme essentiel. Rorschach estimait ce rapport à 2 D pour 1 G, ce que Loosli-Usteri a contesté. Rapaport, en 1945, confirme ce rapport en le tenant pour très dépendant de la structure perceptive des planches. Il note également que ce rapport s'élève lorsque le nombre de réponses s'élève : un protocole court contient 40 à 50% de D, alors qu'un protocole long en comprend entre 50 et 60%.

Dans notre groupe, le rapport D/G n'est de 2 D pour 1 G qu'aux planches VIII et X. Il est, en revanche, inversé à I et à IV. Il y a donc depuis quelque trente ans une tendance très nette à une augmentation des réponses globales face au stimulus Rorschach.

Parmi l'ensemble des modes d'appréhension, c'est donc le rapport D/G qui se trouve modifié dans la mesure où les auteurs classiques admettent une fréquence de 1 G pour 2 à 3 D : en effet, cette équivalence du G% et du D% (1 G pour 1 D) est apparue de façon empirique depuis de nombreuses années tant dans la clinique qu'au plan de la recherche. Cependant, c'est la première fois que nous trouvons une confirmation statistique de cette donnée sur un échantillon de population représentatif. L'étape suivante consiste à valider plus fermement ce rapport avec le reste de la population concernée par cette recherche.

### **Les déterminants formels : F**

#### ***Fréquence des réponses formelles : F% et F% élargi<sup>25</sup>***

Les différents indices analysés (Cf. Annexe 5) sont calculés, par sujet et par planche, à partir du nombre de réponses formelles dominantes. Celles-ci peuvent être "pures", c'est-à-dire exclusives de tout autre déterminant, type Kinesthésie ou Couleur (permettant le calcul du F%) ou non (débouchant sur le calcul du F% élargi. Par ailleurs la réponse peut être de bonne qualité formelle (F+) ou non (F-) ou encore de forme imprécise (F±), appréciation aboutissant aux calculs du F+% et du F+% élargi.

*Le F% s'élève à 61% : il n'existe pas de différence avec les normes adultes existantes qui situent le F% dans une fourchette de 50 à 70% du nombre total de réponses. Ce pourcentage est remarquablement constant entre tranches d'âge, CSP ou sexes.*

---

25. Les critères du F% élargi sont issus de R. Schafer, 1954, p. 175-176. Ils sont donnés en Annexe 5.

Le F% élargi est à 88% : notons que c'est la première fois en France qu'une recherche établit et tient compte du F% élargi et en donne les valeurs moyennes. On n'observe pas non plus d'écart entre les différents groupes. Ce résultat témoigne de la nécessité de prendre appui sur un cadre formel qui contient l'expression projective et/ou affective.

**Qualité des réponses formelles : F+% et F+% élargi**

Le F+% est à 65 % : Ce pourcentage est bien inférieur à celui qui sert actuellement de référence et est compris entre 70 et 80%. Rorschach pensait qu'un sujet normal pouvait obtenir de façon optimale un F+% situé entre 80 et 95% de réponses adéquates au plan de la forme ; l'expérience clinique contemporaine a contribué à baisser ce seuil.

Le F+% élargi à 66 % : Ce résultat, identique au précédent, révèle que l'apport des réponses co-déterminées par la couleur (C), l'estompage (E) ou le mouvement (K), n'a pas d'effet sur la qualité de la forme.

*Commentaire*

Le F% étant inchangé, ce qui retient notre attention est la baisse du F+% au sujet de laquelle plusieurs hypothèses peuvent être posées.

Tout d'abord, il existe un nombre important de réponses F± susceptibles de favoriser une diminution du F+%. La moyenne générale des F± est de 11%, celle-ci ayant tendance à augmenter avec l'âge, surtout à partir de 15-16 ans (13-15 ans : 8% ; 16-18 : 12% ; 19-24 : 13%). La présence de F± dans les protocoles d'adolescents et de jeunes adultes pourrait aller dans le même sens que l'élévation du G% : difficulté d'implication, difficulté à faire des choix, comme dans les réponses les plus fréquemment fournies : " animal ", " tête d'animal ", " animal imaginaire ", ou bien encore, " feuille ", " tache ", " dessin ", " carte géographique ", " rocher ". Cette hypothèse s'inscrit dans la clinique de l'adolescence "normale" confrontée à la difficulté de stabilisation des positions internes.

Une deuxième hypothèse concerne le fonctionnement psychique de la population adolescente et jeune adulte : la poussée pulsionnelle interne a pour conséquence d'affaiblir le contrôle sur la réalité externe et ainsi d'augmenter sensiblement le nombre de réponses de mauvaise qualité formelle. Les résultats de la population adulte permettront de nous éclairer sur ce point.

## Les Couleurs

Le nombre moyen de réponses dominées par les déterminants sensoriels (réponses Couleur et Estompage) par sujet avoisine les 6.5. Il n'y a pas de différence entre les groupes d'âge et de sexe mais on note une tendance à la diminution du nombre moyen de réponses à dominante sensorielle entre les CSP : CSP-Fav (7.6), CSP-Int (6.9), CSP-Def (5.2). Cette diminution apparaît modérée dans cet échantillon ( $EC = 0.33$ ) mais ne peut pas être confirmée pour la population ( $g = 50\%$ ).

## Les Kinesthésies

Le nombre moyen de réponses kinesthésiques (K, kan, kp, kob) par sujet est de 4,7. Comme pour les réponses à dominante sensorielle, on constate une tendance à la diminution du nombre moyen de réponses K par sujet de la CSP-Fav (6.1) à la CSP-Int (4.6) et à la CSP-Def (3.6). Ces différences sont juste modérées ( $EC = 0.33, p < .0001$ ) mais ce résultat ne peut pas être confirmé pour la population ( $g = 50\%$ ). Il en est de même pour les K humaines seules avec une moyenne de deux K par sujet : CSP-Fav (2.8), CSP-Int (2.2), CSP-Def (1.5). Néanmoins les différences restent faibles ( $EC = 0.29, p = .0006$ )<sup>26</sup>

## Les contenus

Le A% pur est à 45% et le A% élargi (qui prend en compte les réponses animales imaginaires) est à 47%.

Le H% pur est à 16% et le H% élargi (qui prend en compte les réponses humaines imaginaires) est à 20%.

### Commentaire

Ces résultats ne diffèrent pas des normes actuelles (Rausch de Traubenberg, 1970) pour lesquelles le A% est aussi à 45% et le H% est compris entre 12 et 18%. Cependant, comme pour le nombre de réponses (R), le A% varie en fonction des CSP puisque pour la CSP-Fav, le A% est à 39% ; pour la CSP-Int, il s'élève à 43% et enfin, la CSP-Def voit le A%

---

26. On notera que ces résultats illustrent bien notre propos de présentation sur l'analyse statistique des données. En effet, le seul calcul d'un test F aurait conduit à conclure à l'existence de " différences significatives " entre les groupes alors que ces différences apparaissent faibles ou éventuellement modérées, mais dans tous les cas non importantes.

atteindre 51%. Ces différences entre les CSP sont modérées ( $EC = 0.43$ ,  $g = 93\%$ ,  $p < .0001$ ). En ce qui concerne le H% il existe de faibles différences selon la CSP ( $EC = 0.13$ ,  $p = .19$ ). Enfin, pour ces deux indices (A% et H%) les effets des deux autres facteurs (Age et Sexe) sont également faibles.

## Les Banalités

Le critère statistique de la Banalité a évolué en fonction des auteurs. Rorschach propose que soit cotée Ban une réponse donnée au moins par un sujet sur trois. Puis Löpfe et les psychologues suisses adoptent le critère de un sujet sur six, tandis que Klopfer suivi par Exner (1993) reprennent les critères de Rorschach. En France, N. Rausch de Traubenberg (1970, p. 183) opte pour le critère de 1/6.

Dans notre population, le nombre de Ban s'élève à 9 au lieu des 10 Banalités reconnues antérieurement : trois ont disparu et deux nouvelles (N) sont apparues.

### *Planche I*

Papillon ou chauve-souris (en globalité),

(N) Masque (en globalité)

### *Planche III*

Deux personnages (en globalité)

Papillon ou nœud papillon (dans le D médian)

### *Planche V*

Papillon ou chauve-souris (en globalité)

### *Planche VI*

Peau d'animal (en globalité)

### *Planche VIII*

Deux animaux (dans les D latéraux)

### *Planche X*

(N) Tête humaine (Détails sur fond intermaculaire)

Deux araignées (D bleu latéral)

## *Commentaire*

Sur les neuf Banalités ainsi définies par le critère 1/6, cinq sont en G et quatre en D. L'apparition de ces Banalités (Masque à I et Tête humaine à X) mérite discussion car elles n'ont pas été considérées comme banales jusqu'à présent et qu'elles sont caractérisées par une intégration de détails blancs. Ce fait déjà noté conforte l'idée d'une sensibilité particulière à ces espaces de fond (Dbl), du moins pour la population adolescente.

On peut observer que les “ animaux ” ou “ têtes d’animaux ” de la planche II, “ la tête de lapin ” et les “ deux animaux ” (rongeurs ou crustacés) de la planche X ne font pas partie des Banalités de la population d’adolescents et de jeunes adultes.

Il est intéressant de noter que si le critère de définition des réponses banales est de 1/3, la liste se trouve réduite à cinq :

*Planche I*

Papillon ou chauve-souris

*Planche III*

Deux personnages

Papillon ou nœud papillon

*Planche V*

Papillon ou chauve-souris

*Planche VIII*

Les deux animaux latéraux.

Ces cinq Banalités deviennent de fait très fréquentes, très banales, donc nécessaires pour qu’un protocole soit considéré comme adaptatif.

Il est inutile de calculer le pourcentage de réponses Banales car le nombre de Banalités est limité alors que le nombre de réponses est illimité. Ainsi, le pourcentage de Banalités serait sujet à caution.

## **Le RC% : Les réponses aux planches Pastel**

Le RC%, pourcentage de réponses aux trois dernières planches, est à 35%. Ce résultat, quasiment identique aux normes actuelles situées entre 30 et 35%, s’inscrit dans la zone supérieure de la norme.

### *Commentaire*

La question de la validité du RC% se pose dans la mesure où le nombre de réponses moyen par planche nous apprend que la différence de productivité entre les planches Pastel et les autres planches n’existe que pour la planche X. Alors que les planches VIII et IX possèdent le même nombre moyen de réponses que les planches noires ou grises, c’est-à-dire entre 2 et 3 réponses, la planche X rend compte d’un nombre moyen de réponses à 4. Ainsi, l’élévation du nombre de réponses aux planches Pastel perceptible dans le RC% est dû uniquement, pour cette population d’adolescents et de jeunes adultes, à l’augmentation du nombre de réponses à la seule planche X.

## DISCUSSION ET CONCLUSION

Les résultats de ce travail statistique effectué sur les facteurs du test de Rorschach de ce groupe de 278 adolescents et jeunes adultes sont à situer, d'une part en rapport avec les données normatives couramment admises en France depuis les années 1960 et, d'autre part, en fonction des variables considérées d'âge, de sexe et de niveau socio-culturel de ce groupe. Par rapport aux normes couramment admises, nous constatons des différences notables à l'intérieur des Modes d'Appréhension (rapport D/G) et également dans la qualité des réponses formelles (F+%). Des changements dans la liste des D et des modifications dans les Banalités sont aussi à signaler. Il n'existe aucune différence entre les âges, les sexes et les CSP.

La question se pose de savoir s'il s'agit, pour ces résultats, et tout particulièrement pour la diminution du D% et du F+%, d'une différence de fonctionnement entre les adolescents et les adultes, ou d'une évolution de la population générale. La prochaine publication des normes adultes, qui sont en cours de traitement, nous permettra d'y répondre avec exactitude.

Il n'est pas sans intérêt de constater que le nouveau rapport G/D de 1/1 se retrouve exactement identique dans une étude effectuée sur 150 adultes, hommes et femmes d'âge moyen de 34 ans, réalisée en Russie et publié en 1992 (Belyi, 1992). La population n'est pourtant pas la même. Un autre travail publié récemment par nos collègues d'Alger va dans le même sens (Si Moussi et Coll., 2004) : il montre en outre une absence de différence, sur ce point, entre enfants, adolescents et adultes.

Comment comprendre l'augmentation conséquente du G% modifiant le rapport G/D, dont nous ne pouvons que constater l'extension à d'autres populations et à d'autres cultures.<sup>27</sup> L'omniprésence du monde de l'image, l'accessibilité immédiate et sans effort de l'information par le réseau des multimédia, pourraient-elles expliquer ces changements produits dans l'activité perceptive ? On pourrait alors mettre en rapport l'augmentation de la proportion de G par rapport aux D avec une attitude plus passive vis-à-vis de l'image, dans une population à présent saturée d'informations visuelles multiples et qui se trouverait, de ce fait, moins portée à la discrimination et à la sélection des données. Toutefois, pour mieux comprendre cette augmentation de la

---

27. Nos collègues algériens, A. Si Moussi, M. Benkhalifa et coll. (2004), ont trouvé récemment dans leur étude statistique sur plus de 800 personnes (consultants et non-consultants de 6 à 65 ans) un G% moyen à 39 et un D% moyen à 54 sans différence significative entre les groupes d'âges.

proportion de G par rapport aux D, il serait nécessaire de recourir à une analyse qualitative systématique de l'élaboration du G (G simple ou G élaboré ?).

D'une façon générale, le fait qu'il n'y ait pas de différences importantes, ni même modérées, pour les différents indices, selon le sexe, l'âge et le plus souvent la CSP, est un point important à souligner.

Toutefois, quelques commentaires s'imposent au sujet de certains aspects concernant les CSP. En effet, pour les CSP-Fav et CSP-Int le nombre moyen de réponses est à 31, pour les CSP-Def le nombre moyen de réponse tombe à 21. Le A% est à 38% chez les CSP-Fav alors qu'il est à 51% chez les CSP-Def. Le A% élargi confirme tout à fait cette différence de 13 points entre les CSP-Fav et Def (40% et 53%). Les résultats du H% montrent que les jeunes de 13 à 15 ans constituent la seule catégorie de population où quelques sujets présentent un H% = 0. Néanmoins, il n'y a pas d'effet statistique de l'âge, ni d'ailleurs d'aucun des autres facteurs, sur le H % moyen.

Le nombre de K et de réponses intégrant les données sensorielles diminue également de la CSP-Fav à la CSP-Def mais l'effet est faible au plan statistique.

Ces données quantitatives ou statistiques rendent compte des constats cliniques mettant en évidence la relative importance de l'inhibition dans les catégories de populations défavorisées, que ce soit chez l'enfant, l'adolescent ou l'adulte. Dans notre recherche, cet aspect d'inhibition chez les sujets relevant de la CSP-Def a également été pointé par l'ensemble des psychologues chargées du recueil des protocoles. Encore faut-il se poser la question de savoir de quelle inhibition nous parlons. Inhibition intellectuelle, inhibition de l'expression de l'imaginaire, inhibition verbale, inhibition de la créativité ? Et si tel est le cas, faut-il s'en tenir à l'idée, pour le moins navrante, que l'inhibition, quelle qu'en soit sa nature, fait partie de la norme des populations défavorisées au plan socio-économique ? Il y aurait là tout un champ de réflexion à ouvrir que nous proposons d'approfondir dans la comparaison prochaine avec la population d'adultes.

C'est l'ensemble de ces résultats concernant une population d'adolescents et d'adultes jeunes qui sera discuté par rapport aux résultats de la population générale. Avec l'ensemble des résultats, nous serons à même de distinguer des différences fines entre les groupes de population et de spécifier plus particulièrement les normes adolescentes, comme cela s'est fait pour les enfants et les adultes. Nous serons aussi en mesure de comparer les résultats



de la population française avec ceux obtenus dans d'autres groupes de différents pays. Citons en particulier la recherche italienne publiée en 1968 par D. Passi Tognazzo sur 736 sujets tout venant âgés de 18 à 65 ans. Cette étude donne des résultats très semblables aux nôtres, notamment concernant les différences entre CSP. Plus récemment, une étude statistique sur le Rorschach a été menée en Algérie, où l'équipe de travail, avec qui nous avons de nombreux échanges, fonctionne de manière très proche de la nôtre (A. Si Moussi, M. Benkhelifa et Coll., 2004). Nous tenons à souligner également les résultats normatifs partiels cités par Belyi dans sa remarquable monographie sur le test de Rorschach publiée en Russie en 1992. Enfin, nos collègues d'Istanbul sont en train de mener à bien, sous la direction du Pr. Tervfika Ikiz, une étude à laquelle nous avons partiellement collaboré sur le plan scientifique, et qui devrait donner sous peu des normes turques.

## RÉFÉRENCES

- Ames L.B., Métraux R.W., Walker R.N. (1959). *Adolescent Rorschach responses*, Hoeber, New York.
- Anzieu D. et Chabert C. (1983) *Les méthodes projectives*, PUF, Paris, 9<sup>e</sup> ed. mise à jour, 1992. (1<sup>ère</sup> édition, Anzieu D, 1961).
- Beck S.J. (1961, Trad. Franç. 1967). *Le test de Rorschach*, 2 vol., traduit par D. Anzieu, Paris, PUF (épuisé).
- Beizmann C. (1961). *Le Rorschach chez l'enfant de trois à dix ans*, Delachaux et Niestlé, Paris, Neuchâtel.
- Beizmann C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*, Paris, Editions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Blomart J. (1998). *Le Rorschach chez l'enfant et l'adolescent*. Etude génétique et liste de cotations des formes. Paris, Ed. et applications psychologiques. Coll. Enfance Plurielle.
- Belyi Boris Iosifovic (1992). Test Rorčacha : praktika i teorija / B. I. Belyj ; pod redakcij L. N. Sobčik. – Sankt Petersburg : Izdatelstvo “ Dorval ”.
- Bochner R. et Halpern Fr. (traduit en 1948). *L'application clinique du test de Rorschach*, trad. de l'anglais par André Ombredane ... [et al.] ; avec un avant-propos sur la terminologie et les symboles à utiliser en langue française par A. Ombredane ... [et al.]. – 2<sup>e</sup> éd. revue et augm. – Paris : Presses universitaires de France – 263 S. : graph. Darst. – (Bibliothèque scientifique internationale. Section psychologie).
- Böhm E. (1955). *Traité du psychodiagnostic du Rorschach*. Trad. fr. par B. Reymond-Rivier, Paris, PUF, 1955 (2 vol.).
- Böhm E. (1961). *Psychodiagnostisches Vademecum*, Berne, H. Huber.
- Bolzinger A. (1972). “ Pour un diagnostic des structures latentes du test de Rorschach ”, *Bulletin de Psychologie*, XXVI, 10-11, 1972-1973.
- Collins A.M. & Quillian M.R. (1969). Retrieval Time from Semantic Memory. *J. Verb. Learn. and Verb. Behav.*, 8, 240-248.
- Corroyer D., Wolff M. (2003). *L'Analyse Statistique des Données en Psychologie; Concepts et Méthodes de base*. Paris, Armand Colin (Cursus).
- Exner J. E. (1974, 1978, 1982). *The Rorschach, a comprehensive System*, New York, John Wiley & sons, (3 volumes).
- Hertz M. (1960). The Rorschach in adolescence, in Rabin A.I. *Projective techniques with children*, Grun and Straton, New York.

- Jacquemin A. (1990). Le problème des critères au Rorschach, *Rorschachiana* XVII, n°64, Verlag Hans Huber, Bern et les Editions du CPA, Paris, 78-80.
- Klopfer B. et coll. (1954). *Developments in the Rorschach Technique*, 2 vol., New York, World Book Company
- Kuhn R. (1940). Der Rorschachsche Formdeutversuch in der Psychiatrie, *Monatsschr. F. Psychiat. u. Neurol.*, 103, 59-128.
- Loosli Usteri M. (1949). L'homme " normal " vu à travers le test de Rorschach : analyse des résultats de 100 hommes âgés de 25 à 45 ans. In: *Archivio di psicologia, neurologia e psichiatria*. – 10, 119-125
- Loosli Usteri M. (1958). *Manuel pratique du test de Rorschach*, Hermann, Paris, rééd. 1965.
- Löpfe A. (1925). Über Rorschachsche Formdeutversuche mit 10-13 jährigen Knaben. *Ztschr. f. ang. Psychol.* 26, 202-253.
- Ombredane A. et Canivet N. (1948). Avant-propos sur la terminologie et les symboles à utiliser en langue française. L'application clinique du test de Rorschach, de Bochner et Halpern trad. de l'anglais par André Ombredane ... [et al.] ; – 2e éd. revue et augm. – Paris, PUF.
- Passi Tognazzo D. (1968). *Il metodo Rorschach. Manuale di psicodiagnostica, su modelli di matrice europea*. Firenze, Giunti Editore.
- Piotowski Z., (1957). *Perceptanalysis*, New York, The Macmillan Company.
- Rapaport D. (1945). *Diagnostic psychological testing*, vol. I, Chicago, The Year Book Publisher.
- Rausch de Traubenberg N. (1970). *La pratique du Rorschach*, PUF, Paris, 9è ed. 2000.
- Rausch de Traubenberg N., Bloch-Lainé F., Duplant N., Martin M., Poggionovo M-P. (1993). Le Rorschach à l'adolescence : la clinique du normal, *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes projectives de Langue Française*, 37, 7-39.
- Rorschach H. (1921). *Psychodiagnostic*, Verlag Hans Huber, Berne. Trad. fr. par A. Ombredane, PUF, Paris, 1947. 7è ed. 1993.
- Rouanet H. (1996). Bayesian methods for assessing importance of effects. *Psychological Bulletin* 119(1): 149-158.
- Schachtel E. G. (1966). *Experiental foundations of Rorschach's Test*, New York, Basic Books, 342 p.
- Schafer R. (1954). *Psychoanalytic interpretation in Rorschach testing : Theory and application*, Grune § Stratton, New York.

Si Moussi A., Benkhelifa M. et col. (2004). Production et banalités au Rorschach en Algérie, *Psychologie Clinique et Projective*, Vol. 10, 2004, 339-357.

Zulliger M. (1957). Le test Z collectif, Hans Huber, Berne-Stuttgart.

Catherine Azoulay  
LPCP (EA-4056)  
Institut de Psychologie  
71 avenue Edouard Vaillant  
92774 Boulogne-Billancourt cedex  
[catherineazoulay@noos.fr](mailto:catherineazoulay@noos.fr)

**Abstract – Normative French Data for the Rorschach at Adolescence and young Adulthood.** This article discusses the first part of a research project whose aim is to update the Rorschach norms. The whole project involves 900 protocols of subjects between 13 and 85 years of age, distributed into three socio-professional categories which are representative of the French population. The article presents the norms as they were established at different moments in the history of the test, the research methodology and the first results obtained from a population of adolescents and young adults (13-25 years old). This original contribution to the “ adolescent ” norms paradoxically reveals a continuity with the results of previously established norms except as concerns the modifications in perceptive approach and banalities. Comparisons by sex, age group and socio-professional categories reveal marked differences in functioning as they are seen in different socio-cultural categories. This opens the perspective for future research on the subject. The article includes an annex with the list of “ Ban ” and the new “ D ” appearing in this population

**Key Words :** Rorschach – French norms – Adolescents –Young adults.

**Resumen – Datos normativos franceses del Rorschach en la adolescencia y joven adulto.** El artículo discute la primera parte de un proyecto de investigación que se interesa por la reactualización de las normas del Rorschach: El proyecto final concierne 900 protocolos de sujetos entre 13 y 85 años repartidos en tres categorías socio-profesionales representativas de la población francesa. El artículo hace una presentación histórica de las normas anteriores y presenta la metodología de investigación y los primeros resultados obtenidos de una población de adolescentes y jóvenes adultos (13-25 años). Este aporte original de normas “adolescentes” revela paradójicamente una continuidad de resultados respecto de las normas anteriores, exceptuando las modificaciones en el acercamiento perceptivo y las banalidades. Las comparaciones por sexo, franja de edad y categorías socio-profesionales hacen emerger diferencias notables de funcionamiento bajo el efecto de categorías socio-

culturales, abriendo perspectivas de investigación al respecto. El artículo presenta en anexo la lista de “ Ban ” y los nuevos “ D ” obtenidos en esta población.

**Palabras Clave:** Rorschach – Normas francesas – Adolescentes – Jóvenes adultos.

ANNEXE 1

**NORMES DU RORSCHACH ISSUES D'UNE POPULATION FRANCAISE  
D'ADOLESCENTS ET DE JEUNES ADULTES**

Moyennes et écart-type des principaux indices  
sur l'ensemble des 278 sujets âgés de 13 à 24 ans

<b>Indice</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Ecart-type corrigé</b>
R	25.8	10.4
G%	43.3	18.3
D%	43.6	14.9
Dd%	10.2	8.0
Dbl%	2.9	4.0
Dbl I% <sup>1</sup>	9.2	7.9
F%	61.3	16.7
F% élargi	88.3	9.8
F+%	65.2	14.1
F+% élargi	66.0	11.0
H%	16.0	9.9
H% élargi	20.4	11.6
A%	44.5	15.8
A% élargi	47.1	15.9
RC%	34.6	8.6

1. Dbl I = Détail blanc intégré à une localisation (Ex : Gbl)

## ANNEXE 2

### Consignes de cotation

#### Modes d'appréhension

##### Les Di

*Les Do deviennent Di (détail d'inhibition)* et sont cotés à partir de réponses Ban ou considérées comme très fréquentes, essentiellement partie d'une représentation perçue entière (ex : planche IV "pieds de géant" mais pas "bottes de sept lieues")  
Di classiques : pl. III : "des têtes de personnages", pl. V : "des ailes d'oiseau"

Les Di sont cotés à partir des réponses banales et/ou habituellement perçues (définition classique du Do)

- Ex : pl IV "les pieds de géant"  
Ex : pl VII "chignon" (D sup.)  
Ex : pl VII "une plume d'indien" (D sup.)  
Ex : pl VII "peigne d'espagnole" (D sup.)  
Ex : pl VII "coiffe bretonne" (D sup.)

En revanche ne sont pas cotés en Di, chaque tiers en D de la planche VII :

Ex : pl VII "tête" coté en D car la réponse "indien" en G n'est pas assez fréquente.  
En effet à la planche VII, pour voir les personnages en entier, il faut les déduire par continuité perceptive à partir de la tête.

Ex : "une plume" est cotée en D (contrairement à "une plume d'indien" cotée en Di)

Dans ce contexte, la réponse "des bottes de sept lieues" (pl IV) ne doit pas être cotée en Di.

##### Les Dbl

À la pl. IX : Dbl quand la forme seule est prise en compte ou quand il y a perception d'une vacuité ; D quand la couleur est prise en compte.

DblD ou DDbl = Dbl intégrés

Dbl% pur + Dbl intégré % = Dbl % global

DG = G confabulé

GCont = superposition de deux engrammes avec confusion dedans/dehors

## Déterminants

**Les réponses formelles** : Différencier deux types de réponses F+ et F- :

F+ = forme correcte fréquente

F- = forme incorrecte mais dynamique (rendant compte de la circulation intrapsychique)

## Les réponses Couleur et les co-déterminants

*Les couleurs chromatiques* Une réponse KC est en général cotée comme une K + une FC

Une réponse KClob est en général cotée comme une K + une FClob.

Dans des cas plus rares, on pourra rencontrer une KC dont les facteurs à prendre en compte seront une K+ une CF. Ex : Planche IX : “ des japonaises se promenant dans un jardin au printemps ”

### *Les couleurs achromatiques*

La chauve-souris des planches I et V est cotée F+ si il n'y a pas d'enquête ; en cas d'enquête, il faut apprécier le degré de participation du C' pour coter FC' ou  $\rightarrow C'$ . Les personnages africains à la planche III ne sont cotés FC' ou KC' que si la couleur est explicitement prise en compte, sinon  $\rightarrow C'$

### *Les déterminants doubles*

Dans ces cas, comme KC, kanC, kobC, la priorité est donnée à la kinesthésie, mais une “ FC ” ou “ CF ” est ajoutée dans le T.R.I avec la pondération correspondance.

Ex : “ Japonaises dans un jardin ” : KC : K + CF

Ex : “ Volcan en éruption ” : kobC : kob + CF

### *La cotation C'*

Planche III : La réponse : “ Deux africaines qui pilent leur mil ” peut être cotée : K  $\rightarrow C'$  ou KC'

Ce type de cotations pose la question du statut de la “ tendance ”, et notamment de sa place dans le psychogramme : il s'agit de demander à l'enquête des précisions.

La réponse “ chauve-souris ” à la planche I ne devrait pas être FC' d'emblée, il faut demander : “ Qu'est ce qui vous a fait dire ça ? ” et coter la C' en fonction de la réponse du sujet.

En revanche la réponse “ Papillon de nuit ” est cotée FC'



## Contenus

*Contenu hybride* : confusion au niveau de deux règnes différents (ex : pl. III “ une femme-fourmi ” H/A) (coté F-)

*Contenu composite* : même règne mais contenu différent (ex: pl.V “ une chauve-souris avec des oreilles de lapin ” A/Ad) (coté F-)

*Contenu différencié* : “ une chauve-souris ou un lapin ” renvoie à deux réponses distinctes.

*Les contenus comportant une double cotation* : H/A est intégré dans le H% (dans l'ordre d'apparition de la réponse).

*Nouvelles catégories de contenus* : Possibilité éventuelle de différencier de nouvelles catégories de contenus : ex : contenu “ peau de bête ” en “ A peau ” ou “ enveloppe ”.

*Personnages mythologiques* à la pl. III = Ban sauf si F- ou hybrides, composites ou distordus

*Contenu + scène* : mise en relation des éléments de la planche avec le monde extérieur.

*Ban : Pl III* : La Ban est cotée quand il y a reconnaissance d'êtres humains, perçus comme non distordus, ni hybrides. Les personnages mythologiques sont cotés en Ban sauf s'ils sont bien sûr de mauvaise qualité formelle, hybrides ou composites.

*Contenus “ peau d'animal ”* : Peau d'animal est cotée A par convention.

### ANNEXE 3

#### Variables prises en compte dans le traitement statistique des données

##### V1 = I = Individu par n°

1 pour Homme 2 pour Femme	1 pour NE <sup>1</sup> ou CSP 1 2 pour NE ou CSP 2 3 pour NE ou CSP 3	1 pour la tranche d'âge 13-15 ans 2 pour la tranche d'âge 16-18 ans 3 pour 3 <sup>e</sup> tranche d'âge 19-24 ans 4 pour 4 <sup>e</sup> tranche d'âge 25-34 ans 5 pour 5 <sup>e</sup> tranche d'âge 35-44 ans 6 pour 6 <sup>e</sup> tranche d'âge 45-54 ans 7 pour 7 <sup>e</sup> tranche d'âge 55-64 ans
------------------------------	---	---

Un numéro à cinq chiffres est attribué à chaque sujet en fonction du sexe (1 ou 2), de la CSP (1 à 3), de la tranche d'âge (1 à 7), du numéro du sujet dans son groupe d'âge (00 à 99).

Exemple : le n° 12405 est un homme de CSP 2 de la tranche d'âge 25-34 ans et le n° 5 de son groupe.

##### V2 = X = Sexe

1 = H : Homme

2 = F : Femme

##### V3 = A = Age révolu : 2 chiffres (16 ans 11 mois = 16)

##### V4 = G = Groupe d'âge : 7 valeurs de 1 à 7

1 : 13-15 ans

2 : 16-18 ans

3 : 19-24 ans

4 : 25-34 ans

5 : 35-44 ans

6 : 45-54 ans

7 : 55-64 ans

##### V5 = N = Catégorie socio-professionnelle : CSP : 1 - 2 - 3

1 : Supérieur ou égal à diplôme Bac + 2

2 : de niveau Terminale à niveau Bac + 2

3 : niveau inférieur à Terminale strictement (BEP, CAP, BEPC, cycle court professionnel )

D'après les critères utilisés par les ECPA et suivant un regroupement de facteurs.

Pour les tranches d'âge 13-15 ans et 16-18 ans, le niveau d'études des parents est pris en compte, en prenant celui des deux le plus élevé.

1. NE = Niveau d'Etudes.

Le niveau (1, 2 ou 3) est à adapter en fonction de la situation : si il existe un grand écart entre niveau d'études et niveau socio-culturel, il s'agit d'utiliser la CSP pour ajuster le niveau actuel du sujet.

**V6 = R = n° de la réponse**

Une ligne par réponse (plusieurs lignes par sujet)

**V7 = P = Planche**

de 1 à 10 (sur tableau) avec une correspondance en chiffres romains de I à X  
1 = I ; 2 = II ; 3 = III etc.

**V8 = Y = n° de la réponse par planche**

**V9 = O = Orientation de la planche**

1 = N = normale  
2 = E = envers  
3 = D = côté droit  
4 = G = côté gauche

**V10 = L = Localisation**

1 = G  
2 = D  
3 = DD  
4 = B  
5 = D n° loc à Dd  
6 = B n° loc à DB  
7 = DB n° loc à DdB

**V11 = CL = Code localisation**

si G = indiquer l  
n° des D de 1 à x  
n° des Dd de 1 à x

**V12 = BI= Blanc intégré**

1 = A = Absence de blanc  
2 = B = Présence de blanc

**V13 = B = Code localisation BI**

n° des BL de 1 à x  
n° des bl de 1 à x

**V14 = F = Forme<sup>2</sup>**

- 1 = A = Absence de forme
- 2 = N = Forme non dominante
- 3 = D = Forme dominante
- 4 = I = Forme indéterminée

**V15 = K = Kinesthésies**

- 1 = A = absence de kinesthésie
- 2 = K
- 3 = KAN
- 4 = KP
- 5 = KOB (Sans nécessité de différenciation entre Fkob et kob)

**V 16 = C = Couleur ou expression sensorielle**

- 1 = A = absence réponse couleur ou sensorielle
- 2 = C
- 3 = CP\*
- 4 = E
- 5 = CLOB
- \* CP = C' = C prime = couleur noire, grise, ou blanche)

**V17 = S = Substantif**

Indication du substantif tel qu'il apparaît dans la réponse du sujet

(Autre variable à créer dans le second temps de la recherche : la variable " Substantif " qui permettra le dégagement d'une série de catégories de contenus.)

**V18 = H = Contenu humain ou animal**

- 1 = N = contenu ni humain ni animal
- 2 = H = Humain entier
- 3 = HD = Humain partiel
- 4 = A = Animal entier
- 5 = AD = Animal partiel
- 6 = HA = Humain autre = (H) - (Hd) - H/A - H/Ad - (H/A) - (H/Ad) - H/H : tout contenu humain à l'exclusion du H et du Hd
- 7 = AA = Animal autre = (A) - (Ad) - A/H - A/Hd - (A/H) - (A/Hd) - A/A : tout contenu animal à l'exclusion du A et du Ad

**Remarque pour la saisie informatique :** Si Refus de planche : indiquer le n° de la planche puis inscrire un R dans chaque colonne.

---

2. Cette variable a posé problème dans l'analyse des données en raison de la confusion qui s'est révélée, après la saisie, entre D = Forme dominante et I = Forme indéterminée.

## ANNEXE 4

### Liste de D<sup>3</sup> correspondant à la population citée d'adolescents et de jeunes adultes.

#### Planche I

D4	27,0%	Détail médian en entier
D2	10,2%	Détails latéraux, droit ou gauche, ou les deux
D7	5,7%	Grand détail latéral supérieur
D1	4,7%	Petits détails médians supérieurs (“ les pinces ”)

#### Planche II

D1	37,4%	Deux détails noirs latéraux droit et/ou gauche
D3	33,8%	Détail rouge inférieur
D2	12,9%	Deux détails rouges supérieurs droit et/ou gauche
D9	10,1%	(N) Deux détails rouges supérieurs et le détail rouge inférieur
D10	9,7%	(N) Deux détails noirs latéraux et le détail rouge inférieur
D4	6,5%	Détail pointe médiane supérieure noire

#### Planche III

D3	51,8%	Détail rouge central
D1	32,0%	Deux détails latéraux noirs et détail noir médian
D2	27,3%	Détail rouge supérieur latéral, droit ou gauche, ou les deux.
D7	24,1%	Détail noir médian entier
D14	9,0%	(N) Détail noir médian et détail inférieur du noir latéral (“ paniers ” + “ jambes ”)
D6	4,7%	Détail supérieur latéral (“ tête ”) : chacun des côtés.

#### Planche IV

D1	16,5%	Détail médian inférieur
D9	11,2%	(N) L'ensemble de la tache sans le détail médian inférieur
D6	9,7%	Détail latéral inférieur droit ou gauche, ou les deux (“ bottes ”)
D2	9,7%	Extrémité des détails latéraux inférieurs droit, gauche ou les deux (“ tête de chien ”)
D4	6,9%	Détails latéraux supérieurs droit ou gauche ou les deux (“ cou de cygne ”)
D3	5,8%	Détail médian supérieur

3. Les nouveaux D sont indiqués par un (N). Les D devenant Dd sont mentionnés dans le paragraphe sur le Dd%.

### Planche V

D10	11,6%	Deux détails latéraux droit ou gauche, ou les deux (“ crocodiles ” ou “ jambes ”)
D4	6,1%	Détails latéraux entiers droit ou gauche
D6	6,1%	Détail médian supérieur
D9	6,1%	Détail médian inférieur (“ pince à sucre ”)

### Planche VI

D3	30,2%	Détail supérieur de la tache (“ oiseau ”)
D1	26,3%	Détail principal inférieur de la tache
D5	7,5%	Axe médian entier avec ou sans les détails supérieurs latéraux (D6)
D4	6,5%	Les moitiés droite ou gauche du détail principal inférieur
D6	4,7%	Détails supérieurs latéraux seuls (“ plumes ”, “ flammes ”)

### Planche VII

D1	23,0%	Premier tiers, ou détail supérieur droit, gauche, ou les deux
D3	18,4%	Deuxième tiers, ou détail médian droit, gauche, ou les deux
D2	18,4%	Premier tiers (D1) et deuxième tiers (D3) droit, gauche, ou les deux
D4	11,9%	Troisième tiers ou détail inférieur entier

### Planche VIII

D1	71,2%	Détail rose latéral droit, gauche, ou les deux
D2	28,1%	Détail rose et orange
D4	26,3%	Détail gris supérieur
D5	15,1%	Détail bleu
D9	12,9%	(N) L'ensemble de la tache, à l'exception des détails roses latéraux (D2+D8)
D8	4,7%	Détail gris et détail bleu

### Planche IX

D6	23,0%	Détail rose inférieur entier
D3	22,6%	Détail orange droit, gauche, ou les deux
D11	20,9%	Deux détails verts ensemble
D1	13,3%	Détail vert droit <u>ou</u> gauche
D9	9,4%	Détail rose inférieur entier et l'axe médian
D8	8,3%	Détail intermaculaire entre les deux détails oranges, <u>traité en</u> <u>couleurs</u>
D12	6,8%	Détail vert et détail orange, un ou deux côtés
D16	6,1%	(N) Détail vert et détail rose
D4	5,4%	Moitié ou quart latéral du détail rose
D17	4,7%	(N) Détail orange, détail vert et axe vertical (G-D6)

**Planche X**

D1	41,7%	Détail bleu latéral, droit, gauche, ou les deux.
D11	34,5%	Détail gris supérieur entier
D18	33,1%	(N) Les différents détails sur fond intermaculaire
D9	22,3%	Détails roses, droit ou gauche, ou les deux
D7	21,6%	Détail gris brun externe, droit ou gauche, ou les deux
D2	21,2%	Détail jaune intérieure, droit ou gauche, ou les deux
D10	20,9%	Détail vert médian entier
D3	14,4%	Détail orange médian (“ cerises ”)
D6	14,0%	Détail bleu médian
D4	10,4%	Détails latéraux du vert médian
D8	10,4%	Détails latéraux du gris supérieur
D5	9,4%	Détail central du vert médian (“ tête de lapin ”)
D13	9,4%	Détail marron-ocre latéral, droit ou gauche, ou les deux
D14	8,3%	Détail central du gris supérieur
D15	6,9%	Détail jaune externe, droit ou gauche, ou les deux
D16	6,8%	(N) Les deux détails roses et le détail gris supérieur
D12	5,4%	Détail vert supérieur latéral, droit ou gauche, ou les deux.

ANNEXE 5

**F % et F % élargi ; F+% et F+% élargi**

$$F\% = \frac{\text{Nombre total des F}}{R} \times 100$$

$$F\% \text{ élargi} = \frac{\text{Nombre total de F + K + kan + kp+ kobF + FC + FE + FClob}}{R} \times 100$$

$$F+\% = \frac{\text{Nombre de (F+) + nombre de (F+/- : 2)}}{\text{Nombre total de F}} \times 100$$

$$F+\% \text{ élargi} = \frac{(F+) + (F+/- :2) + (K+) + (kan+) + (kp+) + (FC+) + (kobF+)+ (FE+) + (Fclob+)}{\text{nombre de réponses à dominante formelle (= numérateur du F% élargi)}} \times 100$$

$F\% = \frac{F}{R}$	$F\% \text{ élargi} = \frac{F\text{élargi}}{R}$	$F+\% = \frac{(F^+) + \left(\frac{F^\pm}{2}\right)}{F}$	$F+\% \text{ élargi} = \frac{(F^+ \text{élargi}) + \left(\frac{F^\pm \text{élargi}}{2}\right)}{F}$
---------------------	---	---	--